

Saint-Pierre-de-Clages

Commune de Chamoson, district de Conthey, canton du Valais

ISOS
Ortsbilder®

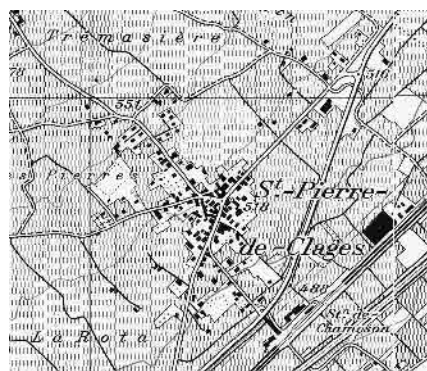


Photo aérienne 1977, © Luftbild Schweiz, Dübendorf

Malgré sa taille modeste, la localité a joué au Moyen Age le rôle d'un centre religieux et culturel important, dont témoignent le prieuré et une remarquable église romane. La place centrale, que croise la route cantonale, présente des qualités spatiales et architecturales élevées.



Carte Siegfried 1880



Carte nationale 1992

Village

XX	Qualités de la situation
XX/	Qualités spatiales
XXX	Qualités historico-architecturales

Saint-Pierre-de-Clages

Commune de Chamoson, district de Conthey, canton du Valais



1



2



3



4



5 Villa, vers 1900



6



7



Direction des prises de vue 1: 8000
Photographie 1979 : 9
Photographies 1997 : 1-8, 10-12



8 Noyau d'origine médiévale



9 Prieuré, daté 1623



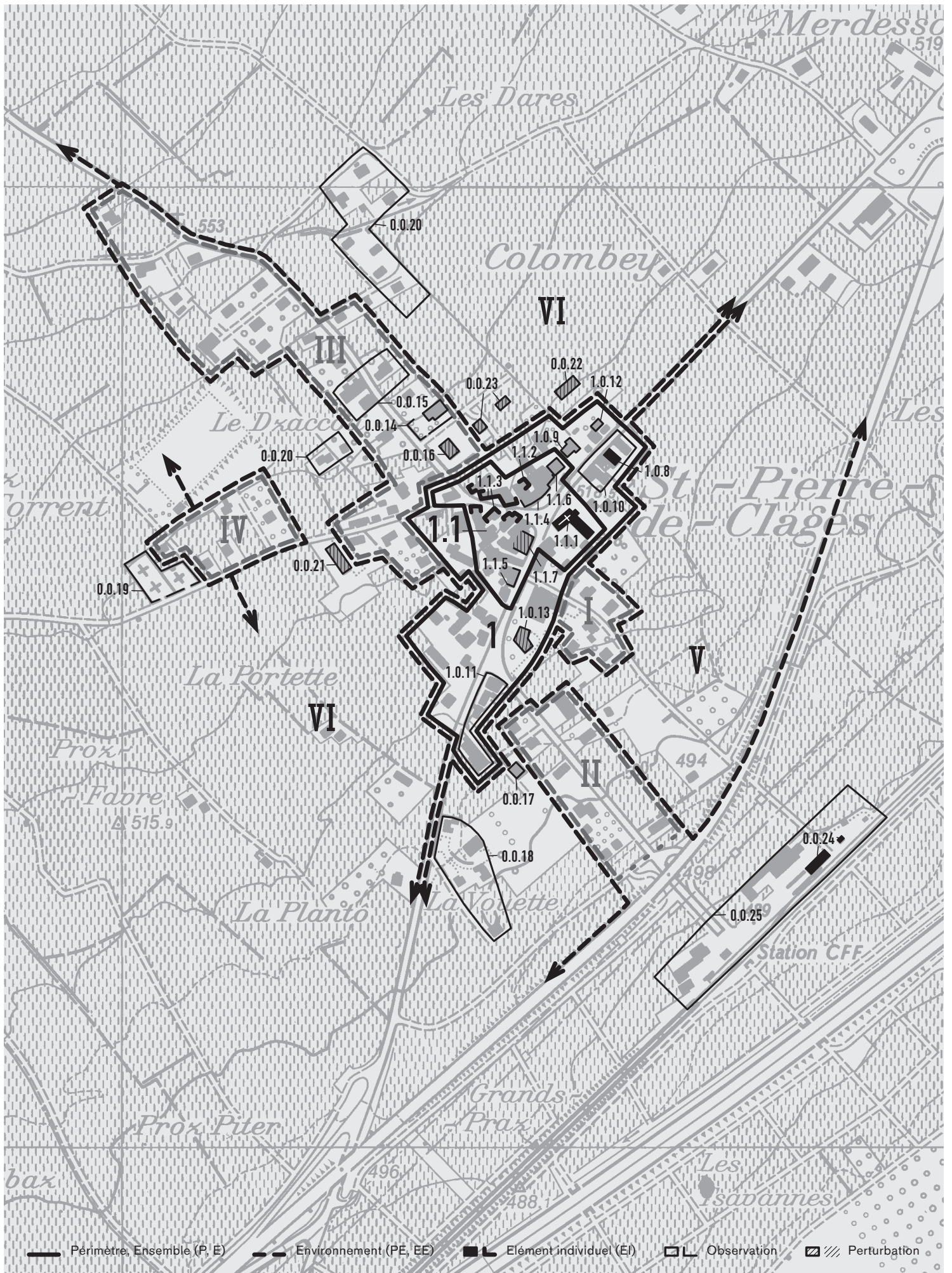
10



11 Eglise romane Saint-Pierre



12 Front nord du carrefour central



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Agglomération historique prolongeant le noyau central médiéval le long de la route cantonale	B	/	/	X	A			1-12
E	1.1	Noyau central d'origine médiévale constitué autour d'un carrefour	A	X	X	X	A			1-4,8-12
PE	I	Groupe lâche d'habitations individuelles constitué après 1970, au premier plan de l'agglomération historique	b			/	b			
PE	II	Tissu linéaire bordant la voie rejoignant la station CFF, créé au cours du 20 ^e s.	b			/	b			
PE	III	Tissu lâche prolongeant le site en direction de Chamoson, constitué à partir de la fin du 19 ^e s.	b			X	b			
PE	IV	Groupe pavillonnaire isolé dans le vignoble	b			/	b			
EE	V	Premier plan de l'agglomération historique, largement planté de vignes	a			X	a			
EE	VI	Vignoble cernant l'agglomération historique en contre-haut de la route cantonale ; amorces d'urbanisation	ab			X	a			
EI	1.1.1	Eglise romane Saint-Pierre, mentionnée dès 1153, et ancien prieuré daté 1623				X	A			9-11
EI	1.1.2	Tour à couronnement crénelé prise dans l'ancien rectorat du 16 ^e s.				X	A			
EI	1.1.3	Constructions disposées en biais le long d'une ruelle d'origine médiévale				X	A			1-4,8
	1.1.4	Front nord du carrefour central, constitué de bâtiments du 16 ^e -18 ^e s. ; socle occupé par plusieurs cafés ; l'image actuelle remonte aux années 1950						o		6,12
	1.1.5	Maison bourgeoise datée 1820 sur les faux tirants, présentant son pignon face à la voie ; toit à croupe rabattue						o		
	1.1.6	Locatif, vers 1950, prolongeant le front nord du carrefour central ; balcons peu heureux						o		
	1.1.7	Immeuble locatif, vers 1990, modifiant l'équilibre des masses du carrefour central ; traitement postmoderne gênant						o	7	
EI	1.0.8	Imposante villa de viticulteur, vers 1900 ; style néo-classique				X	A			5
	1.0.9	Bâtiment rural avec tête traitée en villa, vers 1920						o		
	1.0.10	Exploitation viticole constituée autour de la villa du propriétaire, ponctuant l'accès du site depuis Sion						o		
	1.0.11	Exploitation viticole marquant l'accès sud de l'agglomération						o		
	1.0.12	Dépendance transformée en habitation vers 1990, menaçant le tissu rural à l'entrée de l'agglomération						o		
	1.0.13	Immeuble locatif, vers 1970, rompant la continuité du tissu historique						o		
	0.0.14	Ecole de style régionaliste de la première moitié du 20 ^e s. détachée du tissu historique						o		
	0.0.15	Maisons viticoles sur la route de Chamoson, vers 1900, verrouillant le site au nord						o		
	0.0.16	Immeuble locatif avec poste, vers 1990, menaçant le front nord de l'agglomération historique par sa taille						o		
	0.0.17	Habitation, vers 1975, implantée dans l'espace libre séparant l'agglomération historique des nouvelles constructions						o		
	0.0.18	Constructions doublant la rangée de la rue de la gare, vers 1980						o		
	0.0.19	Cimetière bloquant l'extension du noyau pavillonnaire, 20 ^e s.						o		
	0.0.20	Groupes de constructions des années 1970 colonisant le vignoble ; la menace pour le site est réduite du fait de leur relatif éloignement						o		
	0.0.21	Immeuble locatif, vers 1970 ; sa masse perturbe l'équilibre du site						o		
	0.0.22	Locatif en cours de construction dans le vignoble à l'époque du relevé, menaçant une portion du site encore intacte						o		

**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
	0.0.23	Deux habitations individuelles, 1960 et 1990, implantées dans le vignoble							o	
EI	0.0.24	Station CFF, vers 1900, réaffectée en musée ferroviaire				×	A			
	0.0.25	Entrepôts et buffet de la gare alignés le long des voies CFF						o		

Evolution de l'agglomération

Histoire et étapes du développement

Occupé dès l'époque romaine, comme en témoigne la découverte de plusieurs tombes, le site tire son nom du prieuré de Saint-Pierre (1.1.1), dont l'église constitue l'un des sanctuaires les plus prestigieux du Valais, ainsi que l'un des plus beaux exemples d'architecture romane de toute la Suisse. Selon la tradition, une première chapelle aurait été fondée à cet emplacement en commémoration du martyr subi vers l'an 407 par le deuxième évêque du Valais, saint Florentin. Vraisemblablement édifée au début du 12^e siècle, mentionnée pour la première fois dans une bulle papale en 1153, l'église était à l'origine filiale de l'abbaye bénédictine Saint-Martin-d'Ainay à Lyon. Après la conquête du Bas-Valais, à la fin du 15^e siècle, le prieuré, qui constituait jusqu'alors le centre des possessions de l'abbaye d'Ainay en Valais, revint à l'évêché de Sion. En 1623, comme le rappelle une date gravée au-dessus de la porte d'entrée, le prieuré fut agrandi et transformé. En 1669, Nicolas Mugnier, chanoine de Sion, se fit nommer recteur de Saint-Pierre. Par la suite, le sanctuaire fut rattaché à la paroisse de Chamoson, avant de retrouver son indépendance en 1945. Sur le plan politique, Saint-Pierre-de-Clages fit partie de la majorité de Chamoson. En 1218, Boson, vice-comte d'Aoste, reçut le site en fief de la part de l'évêque Landri, avant qu'il ne passe entre les mains de la famille Montheolo. Au 19^e siècle, lorsque Chamoson se sépara d'Ardon, Saint-Pierre-de-Clages partagea son sort.

A la fin du Moyen Age, le site, dont l'emprise correspondait alors sans doute à celle du noyau central (1.1), semble avoir revêtu une certaine importance commerciale, comparable à celle de Tourtemagne, faisant office de relais sur la route du Valais. Les bâtiments qui bordent l'embranchement du carrefour central en direction de Chamoson (1.1.3), ainsi que le front nord de la place de l'église, constitué au 16^e–17^e siècle, avec notamment le rectorat et sa tour d'escalier crénelée (1.1.2), témoignent, malgré les transformations subies, de l'épanouissement qui caractérise cette période. Ultérieurement, le site semble avoir peu à peu perdu de son importance, régressant au rang de modeste agglomération rurale.

Sur la première édition de la carte Siegfried de 1880, le site se limite aux bâtiments composant le noyau central (1.1), sans la moindre construction parasite alentour. Les terrains qui cernent l'agglomération ne sont pas encore plantés en vigne et l'on peut imaginer une agriculture à caractère mixte, avec des vergers bordant les constructions, comme il en existe encore quelques vestiges au premier plan de la silhouette principale sud, dans le prolongement du prieuré. Après que les habitants de la commune eurent dû se rendre durant un demi siècle à la gare voisine de Riddes fut édifée, vers 1900, la station CFF (0.0.24), suivie d'un buffet de la gare, puis, à partir des années 20, de différents entrepôts viticoles (0.0.25), induisant en parallèle un modeste développement le long de la voie rejoignant la ligne du chemin de fer (II). L'augmentation du trafic ferroviaire, mais également routier, provoqua une certaine croissance le long de la route cantonale, de part et d'autre du noyau central. A l'entrée du site en venant de Sion, notamment, s'implantèrent deux villas de chaque côté de la route. Celle au sud (1.0.8), liée à un domaine viticole, domine par son caractère néo-classique et un traitement relativement luxueux, notamment au niveau des encadrements et des chaînes d'angle. Par la suite, et jusque dans les années 1960, le développement du site s'est à nouveau interrompu, avant qu'un regain de la croissance démographique, mais également de nouvelles exigences en matière de confort, ne se traduisent par un abandon progressif du tissu ancien et la création de nombreuses constructions nouvelles, essentiellement des habitations individuelles, à la périphérie de l'agglomération historique, le long des différentes voies d'accès. Deux immeubles locatifs (1.0.13, 0.0.21) constituent, par leur taille hors d'échelle, une perturbation évidente du site et révèlent certaines défaillances de la planification – et cela même si le tissu pavillonnaire ne constitue pas en soi une alternative meilleure. Malgré cette évolution, le secteur agricole, sans doute à cause de l'extension importante du vignoble depuis les années 1950, occupe toujours 13% de la population active. La création, dans les années 1970, d'une route d'évitement doublant la ligne du chemin de fer, puis, dans les années 1990, l'ouverture de l'autoroute du Valais, ont notablement réduit la gêne liée à la circulation de

transit. Par contrecoup, l'ancienne route cantonale n'en paraît que plus large et il serait même souhaitable qu'elle soit réaménagée pour tenir compte de cette situation nouvelle.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

Le site est entièrement dominé par le noyau central (1.1), qui se confond avec le coeur historique du site. Constitué autour d'un carrefour avec la route du Valais, qui se développe en place, il présente la caractéristique de s'orienter aussi bien selon cet axe, sur lequel sont notamment alignés l'église et un front bien structuré au nord (1.1.4), que perpendiculairement, le long d'une voie occupant l'arête du cône alluvionnaire (1.1.3), dont le tracé se prolonge au sud, le long du prieuré. Cette double orientation des constructions se traduit par un degré de complexité élevé qui reflète bien son origine médiévale et lui confère par endroits un caractère très urbain, en contradiction avec son évolution rurale ultérieure.

L'église Saint-Pierre et le prieuré (1.1.1), disposés en équerre, dominant fortement l'image du lieu – et cela malgré une taille somme toute modeste. La qualité architecturale du sanctuaire réside à la fois dans son pignon d'entrée, dont la simplicité de traitement et l'économie des moyens, notamment décoratifs, mis en oeuvre n'exclut pas une majesté saisissante, et dans la tour-lanterne en briques et en tuf, sur le modèle des clochers octogonaux de l'abbatiale de Cluny, avec un étage de fenêtres géminées à colonnes et chapiteaux. Le volume intérieur du sanctuaire, dont le sol est aujourd'hui situé nettement en contrebas du niveau de la route, du fait des alluvions accumulés au cours des siècles par les débordements de la Losentse, ne le cède en rien sur le plan de la perfection architecturale et son austérité invite de manière exemplaire au recueillement.

Ces deux édifices se prolongent au nord du carrefour par un tissu compact (1.1.3), également contemporain de la fin du Moyen Age, qui reprend en mineur certaines de leurs caractéristiques, avec notamment à deux reprises l'existence de coursives à colon-

nades, aujourd'hui malheureusement fermées par des vitrages, ainsi qu'un volume en saillie en surplomb de la route, un dispositif médiéval fréquent destiné à gagner de l'espace sur le domaine public. Le front nord de la place (1.1.4), bien qu'il soit également composé pour l'essentiel de bâtiments remontant au 16^e–17^e siècles, porte aujourd'hui la marque des transformations importantes subies dans les années 1950, même si les réhabilitations dans le style néo-historique n'arrivent pas totalement à occulter la substance ancienne. De plus, le fait que ces bâtiments soient presque tous occupés par des auberges correspond parfaitement à la vocation historique du site et traduit la persistance, jusqu'à nos jours, de leur affectation d'origine. La majorité des constructions sont réalisées en maçonnerie et comportent encore, pour certaines, une couverture en dalles de pierre caractéristique. Les espaces intermédiaires sont réduits à leur plus simple expression, du fait de la densité du tissu, et tendent à constituer de simples prolongements de la chaussée ; c'est notamment le cas dans la ruelle centrale, où l'implantation en biais des constructions crée des séquences spatiales fortes. Dans la mesure où l'ensemble se développe par-delà la route de passage, il souffre d'une certaine faiblesse de son tissu à la hauteur de la voie, aussi bien en ce qui concerne le traitement de l'espace libre – asphaltage généralisé – que des bâtiments qui le délimitent – principalement du fait des transformations dans les socles, mais également de la création d'un locatif (1.1.7) dans les années 1990, dont l'échelle importante concurrence les édifices historiques.

L'extension engagée à la fin du 19^e siècle, de part et d'autre du noyau central, le long de la route cantonale, a abouti en quelques décennies à la création de l'agglomération historique (1). Reprenant les caractéristiques générales du tissu ancien, elle s'en distingue par une disposition plus lâche des constructions, ainsi que par une plus grande diversité des matériaux : bois, plots de ciment, tuiles, etc. Le nombre de dépendances y est également supérieur. La présence de deux exploitations viticoles, à chaque entrée du site (1.0.10, 1.0.11), souligne l'évolution progressive vers une monoculture qui marque fortement son image actuelle.

En ce qui concerne les prolongements de l'agglomération, il convient de faire la distinction entre les développements amorcés dès la fin du 19^e siècle (II, III) le long d'un axe plus ou moins perpendiculaire à la route du Valais, vers Chamoson et en direction de la station CFF, et les extensions survenues au cours de ces deux dernières décennies (I, IV, 0.0.18), prises sur le vignoble et qui tendent à porter une atteinte grave à l'image historique du site.

Recommandations

Voir également les objectifs généraux de la sauvegarde

Réaliser une étude d'aménagement du carrefour central ; dans la mesure où la circulation de passage est aujourd'hui détournée au sud-est, cette esplanade largement asphaltée pourrait être redimensionnée, sans pour autant faire l'objet d'une débauche de plantations ou se transformer en exposition de mobilier urbain.

Prendre des mesures d'entretien et de réhabilitation du tissu bordant la ruelle centrale, en partie menacé de ruine.

Conserver dans toute la mesure du possible les espaces cultivés qui assurent par endroits encore la séparation entre l'agglomération historique et les abords construits, notamment au sud (II) et à l'ouest (IV).

Eviter l'implantation de toute construction isolée (0.0.17, 0.0.20 à 0.0.23), qui constitue à chaque fois une amorce de développement parasite.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX | Qualités de la situation

Implantée dans la partie inférieure du vaste cône alluvionnaire déposé par la Losentse, l'agglomération occupe une situation prépondérante au croisement entre la route cantonale et celle rejoignant Chamoson, dans un écrin de vignes. Si ces qualités sont dévalo-

risées par l'évolution survenue au cours de la seconde moitié du 20^e siècle, caractérisée par l'implantation de nombreuses constructions à la périphérie du tissu historique, elles n'en demeurent pas moins évidentes jusqu'à ce jour.

XX/ | Qualités spatiales

Les qualités spatiales sont prépondérantes dans le noyau central, du fait d'une forte densité du tissu, qui contraste avec l'esplanade formée par le carrefour, généreusement proportionnée ; elles sont évidentes dans le restant du tissu, du fait notamment d'une transition nette avec le vignoble, qui lui confère un caractère quasi insulaire.

XXX | Qualités historico-architecturales

Le noyau présente des qualités historiques et architecturales prépondérantes grâce à la présence d'un tissu d'origine médiévale, encore identifiable à travers les nombreuses transformations subies depuis lors, auquel se sont ajoutées des constructions vernaculaires typiques de la région. L'église romane et l'ancien prieuré constituent des éléments individuels tout à fait exceptionnels.

Saint-Pierre-de-Clages

Commune de Chamoson, district de Conthey, canton du Valais

2^e version 05.1997/jpl

CD n° 233 260

Films n° 3527, 3528 (1979) ;
8607, 8608 (1997)

Coordonnées de l'Index des localités
597.420/114.298

Mandant
Office fédéral de la culture (OFC)
Section du patrimoine culturel et des
monuments historiques

Mandataire
Bureau pour l'ISOS
Sibylle Heusser, arch. EPFZ
Limmatquai 24, 8001 Zurich

ISOS
Inventaire des sites construits à protéger
en Suisse